

# Partie expérimentale

# Méthodologie de recueil de données

Nous présenterons dans ce chapitre un aperçu de la méthodologie suivie pour le recueil de nos données. Nous exposerons en premier lieu nos choix méthodologiques. En second lieu nous présenterons la structure de notre travail (problématique et hypothèses). Nous passerons en troisième lieu à la présentation des procédures suivies et qui ont conduit à sa réalisation. Nous déploierons en quatrième lieu les difficultés que nous avons rencontrées pour mettre en œuvre notre protocole et nous terminerons par une conclusion pour ce chapitre.

En effet, nous avons arrivé à certains résultats concrets dans le domaine du handicap auditif. Nous savons que notre échantillon n'est pas suffisant pour diffuser ces résultats. Mais nous voudrions indiquer que les recherches concernant le développement moral chez l'enfant sourd profond sont rares en France. En Syrie, également, nous n'avons pas pu capter aucune étude qui approche notre sujet. Alors nous pouvons constater l'importance de notre recherche. Car cette dernière montre que notre compréhension des enfants sourds et de leurs difficultés n'est pas aussi complète que beaucoup semblent le penser.

Malgré ce manque d'études analysant l'influence de la surdité sur le développement du sentiment moral chez l'enfant sourd, nous pensons que nos résultats, fournissent des indications intéressantes qui peuvent être exploitées dans des futures recherches.

Nous rappelons également, les difficultés que nous avons eues pendant les passations correspondant à cette étude.

Au cours de la réalisation de cette thèse, j'ai effectivement rencontré plusieurs difficultés et de ce fait, il m'a fallu une année supplémentaire pour mener à bien mon travail.

La préparation d'une thèse de doctorat en sciences humaines, particulièrement en psychologie, requiert une période assez longue. En effet, il ne suffit pas de tenir compte des recherches expérimentales, dont on peut prévoir assez facilement la durée, mais de recueillir de nombreuses données difficiles à rassembler, car elles reposent sur des entretiens et des analyses de documents, souvent dispersés. Par ailleurs, la problématique de telles recherches est toujours difficile à formuler, et change au fur et à mesure de l'avancée du travail. En

outre, mon état de santé m'a sérieusement empêché d'avancer dans les trois ans prévus. Mon objectif était évidemment de réaliser ma thèse sur trois années. Pour toutes ces raisons, il a été nécessaire de prolonger ce travail.

## **1.2. Choix méthodologiques**

Nous allons dans ce qui suit expliquer les choix méthodologiques que nous avons retenus pour valider nos hypothèses. Nous avons opté pour une méthode principalement descriptive du recueil des données pour les raisons suivantes :

Parvenir par la suite à faire une analyse qualitative de nos données, nous trouvons que cette méthode est adéquate à notre objectif de recherche, car en plus qu'elle soit expérimentée, elle nous permet de recueillir des éléments riches et variés sur la situation du terrain étudié.

Notre recherche comporte deux phases, descriptive et interprétative. Descriptive parce qu'on a observé et décrit les explications données par les enseignants des classes des enfants sourds (en France et en Syrie) et les psychologues qui s'occupent des enfants sourds profonds (en Syrie et en France). Interprétative parce que nous allons analyser ces données. Autrement dit, nous nous sommes intéressés, non seulement au comment du phénomène, mais aussi au pourquoi, en cherchant des liens possibles entre les données recueillies.

Notre étude se situe entre la psychologie différentielle, la psychologie du développement, la psychologie physiologique et la psychologie cognitive. Nous abordons principalement les processus du jugement moral dans les structures déficitaires, autour de la question de la communication. L'approche différentielle des structures déficitaires étudie la situation du handicap comme un système organisé adapté et intégré, qui a sa dynamique et ses flexibilités spécifiques. Les variations individuelles relevées chez les sujets déficitaires sont sources de connaissances sur le handicap lui même, mais aussi sur les lois du développement chez les sujets ordinaires. Si bien que l'étude des situations de déficit nous renseigne beaucoup sur les processus psychologiques ordinaires. L'approche physiologique étudie la fonction de l'ouïe. L'approche développementale postule, généralement, une certaine continuité entre le développement normal et le développement perturbé. L'approche cognitive des déficits consiste à étudier comment les enfants sourds profonds développent un

jugement moral ?

Cette recherche se situe dans une approche communicationnelle. Ce qui nous intéresse le plus chez les sujets sourds profonds est de savoir comment ils construisent des interactions sans la fonction de la parole et de l'audition.

## **1.2.1. Problématique et Hypothèses :**

### **1.2.1.1. Problématique :**

L'enfant sourd est un enfant qui n'entend pas et ne peut donc pas s'approprier la langue parlée autour de lui, cela ne signifie pas que cet enfant soit sans pensée, sans intelligence ni sans langage. Bien au contraire, cet enfant va avoir une démarche originale : là où l'enfant ordinaire répète ce qu'il entend, l'enfant sourd lui doit inventer. Car pour communiquer, il est obligé d'inventer un langage recourant à des gestes et à des mimiques afin de se faire comprendre. L'enfant sourd est donc un enfant normal dans ses potentialités intellectuelles et linguistiques. C'est un enfant qui a sa propre façon d'exister d'une façon cohérente et une intelligence adaptative.

Pour cet écrit, le développement chez un enfant sourd poursuit les mêmes étapes chez les enfants entendant, avec de retard, peut être.

Pour Bruner 1983, le développement de l'enfant est caractérisé par une indépendance de plus en plus marquée des comportements par rapport aux stimulations immédiates. L'émergence des processus de médiation est de la plus haute importance. Il distingue trois systèmes de représentations : le système inactif, le système iconique et le système symbolique.

En Syrie et presque dans tous les pays du monde, le soin donné aux sourds est négligé. Je me suis intéressée alors à apporter du nouveau pour les problèmes des sourds. J'essayerai de trouver une solution objective basée sur les connaissances scientifiques.

Nous intéressons beaucoup à leur développement, nous devons essayer de conserver les bonnes conditions pour qu'ils réussissent dans leurs vies quotidiennes et pour qu'ils réussissent leurs études, sachant, dans un premier temps, que depuis la mise en place de la loi d'orientation sur l'éducation du 10 juillet 1989 en France, l'école doit répondre au double objectif de donner les moyens d'une scolarisation pour tous les enfants d'âge scolaire, et de leur permettre la réussite scolaire. En conséquence, la lutte contre l'échec scolaire devient un objectif national Chabanne (2005), et sachant, dans un deuxième temps, que

l'intégration scolaire des enfants sourds avec les enfants ordinaires (en France) a été mise en place depuis le projet d'insertion socioprofessionnelle des handicapés en 1963 aux ateliers Vivre de Chatenay-Malabry et en 1983 partagé par beaucoup d'institutions pourtant les ateliers Vivre augmentaient l'organisation par format dynamique de transition entre les (soins) et le travail, selon Receveur (1987). Mais nous trouvons que cela n'est pas encore mise en place en Syrie jusqu'à 2009.

Alors la vraie intégration sociale des enfants sourds ne s'intéresse pas seulement à adapter des lois par le gouvernement mais aussi des recherches qui s'occupent des différents cotés développementales chez l'enfant parce qu'elles sont importantes pour l'avenir des sourds dans la société. On insiste là sur les circonstances éducatives autour de l'enfant, Bouchard et al. (1994) analysent, par exemple, le phénomène de la réussite scolaire qu'ils définissent comme une concordance entre la formation reçue à l'école et la place occupée sur le marché du travail : « La réussite éducative renvoie au processus de socialisation, c'est-à-dire à la transmission des valeurs culturelles » (Rivière, 2002). Elle n'a ainsi de sens que dans la mesure où elle permet à l'individu de se développer personnellement, socialement et professionnellement (Conseil supérieur de l'éducation, 1995).

D'un point de vue philosophique, et pour Durkheim (1999) « *c'est par la coopération, et par la tradition sociales que l'homme s'est fait homme. Moralité, langage, religions, sciences sont des œuvres, des choses sociales. Or, c'est par la moralité que l'homme forme en lui la volonté, qui dépasse le désir ; c'est le langage qui l'élève au-dessus de la pure sensation, c'est dans les religions d'abord, puis dans les sciences, que s'élaborent les notions cardinales dont est fait l'intelligence proprement humaine* » P.13

Pendant leur enfance, il y a beaucoup de facteurs qui influent le développement moral des enfants sourds dont les capacités mentales (l'intelligence, la mémoire, etc.), la vie familiale, la motivation, les conditions d'apprentissage, le milieu scolaire, etc. De ces facteurs du développement, nous pouvons dire que le développement moral chez l'enfant sourd dans notre recherche compte sur plusieurs points : la surdité sans des troubles associés ; communication sociale à l'école primaire et le lien entre le développement morale et le développement linguistique.

En effet, les enfants sourds que nous préparons pour l'avenir de la société passent une période très importante de leur vie et leurs structure cognitive, surtout au niveau du développement moral, c'est l'âge de "la raison", Piaget (1993) considère que : jusque vers 7 et 8 ans, l'absence d'introspection est complète, tandis que, de 7-8 ans à 11-12 ans, l'effort de prise de conscience de la pensée propre est de plus en plus systématique.

Cette période présente, chez l'enfant ordinaire, des aspects particuliers de transformations et de changements continus. Son importance vient de ce qu'elle correspond au passage de l'enfance à l'âge du stade des opérations concrètes, nous cherchons par notre étude comment cela se passe chez un enfant sourd profond à la naissance et il n'a pas de handicaps associés à la surdité.

Les enfants connaissent évidemment, dans cette phase, des changements cognitifs avec le développement intellectuel et l'ensemble des transformations parents, camarades, enseignants et autres membres de l'entourage, perçoivent eux aussi leurs attentes et leurs conduites se modifient en conséquence.

En fait, nous remarquons que les démarches essentielles du développement cognitif des enfants, dans cette période, s'attachent globalement à la première phase se possèdent les aspects dont les valeurs morales comme la justice, l'égalité, la responsabilité personnelle, l'honnêteté et la vérité... Alors dans le cas de surdité comme le suppose cette étude les enfants sourds profonds ne peuvent pas, comme tous les enfants, pourvoir tout simplement la capacité à assimiler les aspects moraux, c'est à cause de manque du langage qui produit des retards au niveau du développement moral qui ne se compte pas seulement aux capacités intellectuelles mais aussi à beaucoup plus d'autres facteurs sociales, éducatives, différentielles... qui influent beaucoup leur développement.

Dans le cas de surdité profonde, nous supposons qu'il y a peut être d'autres raisons que les capacités intellectuelles qu'on n'arrive pas à définir et qui interdisent à l'enfant sourd profond de bien assimiler les aspects moraux.

Nous voyons, dans certaines sociétés, un enfant sourd, bien intégré à la vie scolaire grâce aux bonnes conditions quotidiennes générales, fils d'une famille qui fait tout ce qu'il faut pour qu'il se développe généralement, mais il n'arrive pas à bien assimiler les valeurs de moralité comme il le faut pour son âge. Alors cet enfant a tous les moyens pour s'améliorer à l'école et pour avoir de bonnes démarches dans sa vie, malgré cela il ne peut pas complètement juger ses actions et comportements moralement comme quelqu'un d'autre qui est du même âge, vit dans une autre société dans des différentes circonstances et autre qualité de vie. Il y a peut être des causes abstraites qui viennent de la construction de la personnalité sociale et qui jouent dans ce sujet comme les traditions d'une société, les méthodes éducatives dans les écoles, le jugement moral chez autrui et la ressource des (principes moraux et règles juridiques) concernant les différentes sociétés autant que l'autonomie particulière de chacune d'entre elles etc.

Pour Durkheim (1902), les faits moraux sont des faits sociaux. On trouve dans les

propos de Durkheim un double dynamique dans l'expression de la morale, une volonté de perpétuer et une volonté d'appliquer les règles de cette morale. De ce point de vue, l'autonomie morale réside dans le fait d'agir conformément aux règles dont on connaît la signification. L'éducation est faire comprendre à l'enfant quels sont ses devoirs mais quelles sont les raisons de ses devoirs. Les valeurs morales d'un individu gouvernent ses choix et ses actes. Par contre, d'un point de vue psychologique, on n'est pas aussi sûr que les valeurs morales gouvernent les choix et les actes d'un individu. Ce ne sont pas toujours nos intentions qui guident nos actes.

En générale, le concept le plus connu de la morale est l'ensemble des règles qui doivent diriger l'activité libre de l'homme. Dans Pigallet (1996): Morale, c'est un mot qui signifie « type d'autorité personnelle provenant de la reconnaissance de la valeur par les autres.

Selon le dictionnaire de la psychologie (1997), « *Morale: terme désignant le comportement éthique par excellence de l'individu ou d'un groupe en ce qui concerne notamment la maîtrise et le contrôle de soi-même* » P. 261

La philosophie, pour sa part, parle de la morale comme une valeur essentiellement sociale. Pour Durkheim (1902) : la morale est un fait de société puisque tout groupe humain est régi par des règles sur le permis et le défendu. Durkheim affirmait que la morale est un système de règles d'actions qui prédéterminent la conduite. Elles disent comment faut-il agir dans des cas donnés.

Dans notre recherche, nous étudions la morale comme : l'ensemble des règles dont s'inspirent les moraux, dans un groupement social quelconque, en vue du bien commun.

Nous remarquons, d'ailleurs, que l'enfant sourd profond pour notre travail, est un enfant qui n'entend pas et qui ne peut pas avoir de contact avec son entourage par le langage; ce qui le pousse à chercher des astuces spéciales pour réussir à entreprendre ce contact. Cet enfant doit inventer un style qui lui est propre pour être capable de tisser des liens avec son entourage, au moment où l'enfant normal est capable d'apprendre le langage par le contact audio-visuel. Ce style lui serait utile pour répondre à ses besoins de transmettre ses idées et même ses pensées à ses interlocuteurs et pour être capable, en revanche, de recevoir leurs idées.

De ce qui précède, on trouve que l'enfant sourd profond est un enfant normal du fait qu'il ait des capacités cognitives et linguistiques spéciales, tout en ayant sa manière et son propre style pour prendre conscience de ce qui se passe autour de lui et pour pouvoir influencer ceux qui l'entourent et leur transmettre ses messages.

Nous allons essayer de savoir si la surdité influe sur le développement moral chez les enfants sourds profonds âgés de 7 à 8 ans en France et en Syrie et s'il y a des différences, au niveau du développement moral, entre les enfants sourds de cet âge dans les deux pays qui sont de deux cultures différentes. Nous travaillons avec des enfants sourds profonds et des enfants qui ne le sont pas en Syrie pour tester nos hypothèses qui supposent que la surdité influe le niveau du développement moral selon des conditions socio-éducatives et pour savoir l'influence de la surdité sur le niveau du développement moral chez les filles et les garçons dans les deux pays.

Mais pourquoi étudier le développement moral chez les enfants sourds profonds ?

La réponse à cette question est que le développement moral constitue un des principaux facteurs du développement de la personnalité. Elle peut se définir comme l'appréciation positive ou négative de l'individu sur lui-même issue du système de valeurs personnelles ou imposées par l'extérieur au cours de l'enfance (parents, éducation, camarades). Elle est le fondement qui guide l'homme dans sa vie affective, personnelle, intellectuelle et sociale. Nous croyons que le développement moral ne concerne que le domaine émotionnel qui est liée à l'enfance. Mais elle représente la base de l'assurance personnelle et se révèle indispensable pour accomplir une vie d'adulte satisfaisante. Dans notre étude nous supposons que la surdité entraîne un retard dans la mise en place du jugement moral, en particulier chez ceux qui ont un déficit du langage et de la communication. Mais aussi que la surdité a une influence négative sur l'adaptation sociale de la personne sourde profonde.

Notre recherche adopte la théorie du «sens moral». Kohlberg qui inspire ses travaux de l'ensemble des recherches de Piaget. Kohlberg le père de la théorie du sens moral, s'est aussi intéressé au développement de la pensée des enfants. Ses études font toujours référence à Piaget «*c'est sur les épaules d'un géant qu'on se trouve grand*». Quel que soit l'âge, et quel que soit l'état de l'individu, on peut toujours apprendre il n'y a pas d'irréversibilité. On comprend alors le danger des théories qui affirment que tout est joué avant six ans. Certains enfants, souffrent d'une limitation des capacités perceptives de base. Ils éprouvent des difficultés dans les traitements des informations. Le problème est qu'en classe on fait comme si le message passait toujours, était toujours assimilé. L'approche actuelle se centre donc sur les processus cognitifs. Les processus cognitifs ne sont pas foncièrement différents entre un enfant en difficulté et un autre, mais les stratégies pédagogiques mises en place le sont. En effet, il faut donner une large place aux représentations, tout ce qui est entre la réalité et le modèle, ce qui implique qu'un message doit être au minimum visuel et auditif.



Les enfants en difficultés ne savent pas mobiliser leurs capacités cognitives. Il faut leur apprendre à utiliser différents schémas en même temps. Il faut donc que l'enseignant mobilise efficacement les capacités cognitives, même quand elles sont limitées. Certains psychologues croient que les renforcements positifs et négatifs que reçoit un enfant à la maison auraient davantage d'influences sur son développement moral qu'une progression naturelle par stades comme celles proposées par Kohlberg. Il a expliqué que le jugement moral se développe selon six stades regroupés par deux, selon trois niveaux :

- ❖ Niveau de la moralité pré-conventionnelle. (Les enfants)
- ❖ Niveau de la moralité conventionnelle. (Les adultes)
- ❖ Niveau de la moralité post-conventionnelle. (25% des adultes arrivent à ce niveau).

Alors, les sujets de notre étude se situent dans le premier stade.

Pour Kohlberg comme pour Piaget, il existe des étapes caractéristiques dans l'élaboration de jugement moral, assimilables à des stades et qui s'organisent selon les lois suivantes :

- Loi de succession : on passe d'une étape à l'autre selon un ordre fixe et progressif,
- loi de l'irréversibilité : on ne régresse pas d'une étape -ou stade- ultérieure vers une étape antérieure.
- loi d'universalité.

Selon Kohlberg, un raisonnement véritablement moral implique des caractéristiques telles que l'impartialité, la capacité d'universaliser, la réversibilité (réciprocité des obligations morales), la reconnaissance des normes en usage. Pour mettre à jour la croissance morale, Kohlberg place des enfants d'âges variés devant des dilemmes moraux (adaptés à leur niveau de développement). Il observe les réactions des enfants en situation de choix moral restreint (deux possibilités qui s'excluent : que devrait faire... ?) et pour lequel il n'existe pas de " bonne solution toute faite ". Ce n'est pas l'issue choisie pour sortir du dilemme qui compte, mais la façon de raisonner, les motifs invoqués par l'enfant pour justifier son choix. Car c'est à ce niveau que Kohlberg constatera des différences significatives selon les âges. C'est à partir de l'observation des enfants d'âges différents face au dilemme de Heinz qu'il va dégager sa théorie des stades moraux (1964, 1973, 1981, 1984), en l'adaptant à plusieurs

reprises (dernière version en 1984).

L'objectif de notre recherche sera d'explorer les liens entre la culture, les méthodes éducatives, le sexe, et le développement moral chez les enfants sourds profonds. Nous essayerons de répondre aux questions suivantes :

- ✓ La surdité a-t-elle une influence négative sur le développement moral chez les enfants sourds profonds?
- ✓ Est-ce qu'il y a des différences entre les enfants sourds profonds français et syriens âgés de 7 à 8 ans par rapport au niveau du développement moral ?
- ✓ Est-ce que la culture de l'enfant sourd profond joue dans ce sujet ?
- ✓ Est-ce que le sexe de l'enfant sourd profond joue dans ce sujet ?

Dans ce contexte, notre travail est concentré sur trois axes :

- ✓ Le premier c'est le rapport entre la surdité et le développement moral chez les enfants sourds profonds.
- ✓ Le deuxième sera le lien entre le développement moral chez les enfants sourds profonds et leur sexe.
- ✓ Le troisième est le lien entre le développement du sentiment moral chez les enfants sourds profonds et les conditions quotidiennes générales dans ses milieux familiaux et sociaux.

### **1.2.1.2. Les hypothèses :**

Dans notre recherche, nous étudions particulièrement l'influence de la surdité sur le développement du jugement moral chez les enfants sourds profonds qui pratiquent la langue des signes arabes (en Syrie) et la langue des signes française (en France), ces enfants sont nés sourds profonds sans des troubles associés. Des enfants sourds profonds des deux pays font partie de notre étude, d'autres enfants entendant y ont participé aussi.

Dans notre travail nous considérons que La surdité est en relation significative avec le développement du jugement moral. Plusieurs études, effectuées à l'aide d'un test classique de TdE (théorie de l'esprit), ont montré que des enfants sourds d'intelligence et de comportement social « normaux », et nés de parents entendant, présentent un retard de plusieurs années dans leur capacité à appréhender les croyances des autres, comparés à des enfants entendant nés de parents entendants, Courtin & Melot, (1998). Ces enfants ont appris

la langue des signes essentiellement au dehors du cercle familial et sont appelés « signeurs tardifs ». Ils sont élevés dans des familles entendants et n'ont souvent pas de moyens évidents pour communiquer avec d'autres membres de la famille ou avec d'autres enfants, notamment au sujet d'états mentaux n'ayant aucun référent matériel et visible (Marschark, 1993). Les enfants sourds éduqués dans un environnement familial où il y a un individu qui parle la langue des signes et qui communique avec eux sont appelés des « signeurs natifs ». Ils ont accès à la langue des signes avant le début de la scolarité grâce à la présence d'au moins une personne parlant couramment la langue des signes. Ces enfants présentent un développement comparable à celui d'enfants entendants en ce qui concerne leurs capacités en TdE. Nous concédions donc qu'il y a effectivement des différences significatives au niveau du sentiment moral entre les enfants sourds profonds et les enfants entendants qui sont âgés de 7 à 8.

En effet, nous n'avons trouvé aucune recherche qui a fait discuter la question de différence du sentiment moral entre les deux sexes en Syrie, ni en France.

Cependant, plusieurs auteurs citent qu'il y a des différences entre les femmes et les hommes par rapport aux autres questions similaires concernant des différentes capacités chez l'être humain, par exemple, selon Aebischer (1985), « des relations de causalité ont été établies entre les différences fondamentales qui existeraient entre hommes et femmes, filles et garçons, et les différences sexuelles dans les hémis-cerveaux qui ne fonctionneraient pas de la même manière chez un homme et chez une femme. » P. 31

« En 1582 déjà, on parle de différences dans la prononciation entre les hommes et les femmes. Ces différences sont discernables à tous les niveaux de la structure linguistique : phonologique, morpho-syntactique, lexical ou sémantique. » (Key, 1975, P.14).

Pendant notre travail nous proposons plusieurs hypothèses :

- ❖ Première hypothèse : La culture est en relation significative avec le développement du jugement moral chez les enfants sourds profonds, pour cela nous supposons qu'il existe des différences significatives au niveau du sentiment moral entre les enfants sourds profonds syriens et les enfants sourds profonds français âgés de 7 à 8 ans.
- ❖ Deuxième hypothèse : Le sexe est en relation significative avec le développement du jugement moral chez les enfants sourds profonds (filles et

garçons en Syrie), alors nous cherchons des différences significatives au niveau du sentiment moral entre les enfants (garçons) sourds profonds et les enfants sourds profonds (filles) âgé entre 7-8 ans en Syrie.

- ❖ Troisième hypothèse : Le sexe est en relation significative avec le développement du jugement moral chez les enfants sourds profonds (filles et garçons en France), alors nous cherchons des différences significatives au niveau du sentiment moral entre les enfants (garçons) sourds profonds et les enfants sourds profonds (filles) âgé entre 7-8 ans en France.
- ❖ Quatrième hypothèse : L'environnement socio-éducatif de la famille a une influence significative sur le développement du jugement moral de l'enfant sourd profond âgé entre 7-8 ans.

## **2. Description de l'expérimentation :**

Dans cette partie de la recherche, Il est question de préciser l'ensemble des moyens et des techniques auxquels nous avons eu recours : la population et l'échantillon, les outils de collecte et de traitement des données.

### **2.1. Population :**

#### **2.1.1. La population sans handicap :**

Une population de 500 enfants normaux de nationalité syrienne a subi notre test de développement moral, Ces enfants ont été choisis de familles de bon niveau social, économique et culturel. Ces familles pratiquent des méthodes éducatives plutôt ouvertes. Il faut prendre en considération que ces enfants sont à l'école élémentaire et ont de bonne moyenne au niveau scolaire et n'ont pas de troubles psychiques selon l'avis de leur professeurs et des psychologues scolaires. (Hamdi, 2007).

Le tableau suivant montre comment la population sans handicap syrienne se distribue selon le niveau de développement moral des enfants.

Niveau du sentiment moral	fréquence	Pourcentages cumulés
bas	2	0.38
moyen	217	41.73
élevé	310	57.88
total	520	100

*Tableau (1) : le niveau du développement moral chez la population témoin en Syrie : en pourcentages.*

### 2.1.2. L'handicap:

Nous avons également une population de 30 enfants sourds profonds filles et garçons syriens et français, nos sujets sont des enfants sourds profonds qui ont entre 7 et 8 ans, pratiquent la langue des signes arabes (en Syrie) et la langue des signes française (en France), ces enfants qui sont nés sourds profonds n'ont pas de troubles associés.

Le B.I.A.P préconise de parler plutôt de « déficience auditive » que de « surdité ». (BIAP, 1967).

L'OMS : Organisation Mondiale de la Santé (2006) fait la différence entre les deux termes :

- Par déficience auditive, on désigne la perte complète ou partielle de la capacité auditive d'une ou des deux oreilles. L'altération peut être légère modérée sévère ou profonde.
- Par surdité on désigne la perte complète de la capacité auditive d'une ou des deux oreilles.

Dans notre recherche, nous utilisons les deux termes pour désigner la perte auditive quel que soit son degré, vu que nous ne sommes pas en mesure de décider de la terminologie adéquate.

Des enfants sourds profonds des deux pays font partie de notre étude, d'autres enfants entendants ont y participé aussi.

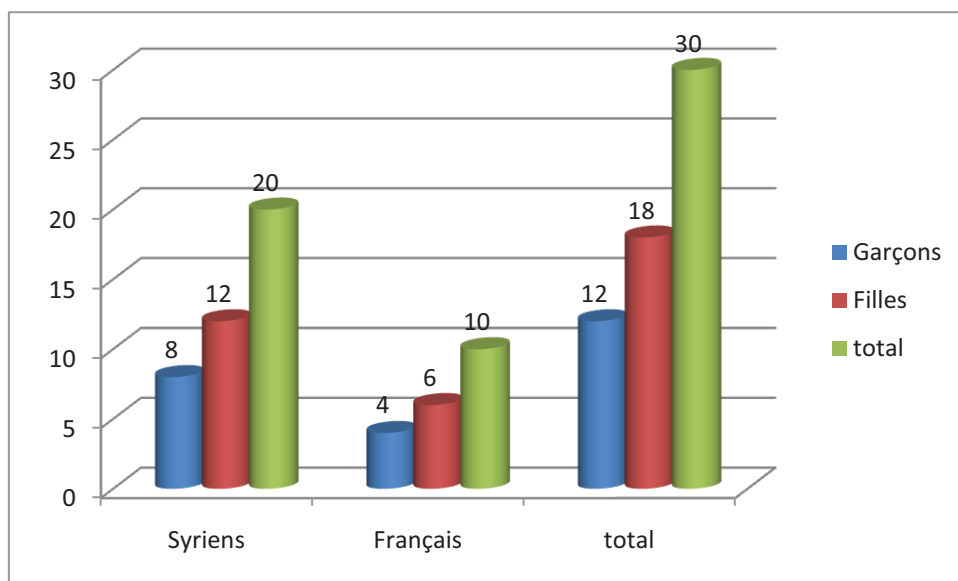
Nous distinguons donc deux catégories :

- Les enfants sourds profonds de nationalité syrienne âgés de 7 à 8 ans.
- Les enfants sourds profonds de nationalité française âgés entre 7 et 8 ans.

Il est important de souligner qu'il nous a été difficile de trouver des enfants sourds profonds en France pour notre recherche. Comme nous cherchions une tranche particulière des enfants sourds profonds pour notre sujet (des enfants qui soient sourds profonds à la naissance sans trouble associé âgés entre 7 et 8 ans). Dans les écoles et les établissements des enfants sourds, nous avons eu de nombreux refus de nous accueillir. C'est pourquoi nous avons manqué beaucoup d'occasions de rencontrer ces enfants sourds profonds, analyser et comprendre le contexte dans lequel ils se trouvent.

C'est pourquoi le nombre des enfants sourds profonds français qui ont été testés n'a pas dépassé dix, tandis que le nombre des enfants sourds profonds syriens était 20 sujets.

La population sourde profonde syrienne et française est distribuée selon le sexe des enfants comme le montre le graphique suivant :



Graphique(I) : le nombre des enfants sourds profonds (syrienne et française) selon le sexe.

## **2.2. Outils de recherche :**

- Test (avec des dessins) du développement moral chez l'enfant.
- Des analyses cliniques : étude de cas.

### **2.2.1. Test appliqué:**

Nous avons utilisé un test avec des dessins (le test du développement moral chez les enfants de Fawkia Abd El-Fattah, qui est un psychologue arabe), (voir annexe 5). Ce test n'existe pas en édition française, cela nous a imposé de le traduire en français et de l'adapter en France. Deux professeurs arabes syriens spécialistes en français ont traduit notre test de l'arabe en français, Monsieur Serge Portalier a vérifié la traduction. Ensuite, pour adapter le test en France, nous avons recontrôlé les items de notre questionnaire à l'aide du professeur Serge Portalier. Cela nous a permis de mesurer le niveau du développement moral chez les enfants sourds profonds âgés entre 7 et 8 ans dans les deux pays pour arriver à confirmer ou rejeter nos hypothèses.

Pourquoi un test avec des dessins ?

Dessiner, c'est aussi écrire. Le pictogramme est à l'origine de l'écriture. Avant d'écrire l'homme a dessiné. Christophe Nicolas (1999) a signalé que : le dessin est plus qu'une simple forme d'expression. C'est un langage, une écriture qui raconte une histoire. Le dessin est une forme d'écriture qui permet de mieux lire la réalité d'un document et, par la suite, de mieux rédiger des réponses lors de son commentaire.

Pendant la passation de notre test, nous avons profité l'effet positif de la proximité des sources d'informations visuelles, où le texte et l'image doivent être présentés les uns à côté des autres. Grâce à cet effet de contiguïté spatiale, les enfants sourds comprennent mieux quand les phrases sont mises à côté de l'image qui correspond.

Comme nos sujets sont des enfants sourds profonds qui ont entre 7 et 8 ans, les dessins qui sont accompagnés aux histoires de notre test nous ont beaucoup aidé à passer notre questionnaire facilement, ce n'est pas seulement à cause de la surdité de nos sujets mais aussi parce que l'enfant peut comprendre mieux le contenu d'un objet ou ses détails sont expliqués par des illustrations, le but ici est que le dessin comme un pont entre le document et son commentaire écrit, rappelons que le dessin demeure l'un des premiers

apprentissages pratiqués à l'école, avant même ceux de la lecture et de l'écriture. Sa technique nous ramène au contexte de l'enfant. Notre test de dessins est comme une des méthodes projectives qui sont des tests de personnalité visant l'évaluation des conduites psychiques d'un sujet. Beaucoup de psychologues utilisent, d'une manière ou d'une autre, les méthodes projectives dans ses recherches. Par exemple, Abraham (1977) a écrit que, par le dessin, l'enfant « révèle ses problèmes, le sentiment qu'il a de lui-même, son anxiété et sa manière d'y réagir, ses mécanismes de défense » p. 43

***Le test (avec dessins) du développement moral chez les enfants; édition arabe (2000)*** : a été construit pour mesurer le niveau du sentiment moral (sentiment du bien et du mal, accès à la gratification ; à la punition, comprendre les félicitations, les réprimandes, les sens du partage, de la collaboration entre pairs, ... à partir des travaux de Piaget (voir annexe 9) dans les domaines sociaux, familiaux, personnels). Ce test s'appuie sur l'exemple classique que Piaget a utilisé pour évaluer le jugement moral (les tests de mensonges) chez l'enfant âgé entre 6 et 7 ans. Piaget a utilisé des histoires qui comportent des mensonges et demandé à l'enfant de dire lequel est l'histoire qui lui semble contenir le mensonge le plus vilain de chaque groupe.

L'âge de 7 ans étant « âge de raison », selon les psychologues du développement dont Piaget, aussi pour Kohlberg l'âge de 7 ans est pareil au niveau pré conventionnel en développement moral. Ce test donc se base également sur l'exemple classique (la valeur d'honnêteté / vol) que Kohlberg a utilisé pour classer ces stades du développement moral. Il s'agit des histoires de personnes qui vole à cause d'une raison de vie ou mort sur quels Kohlberg a bien travaillé dans ses recherches entre (1964 et 1972).

Dans ce test traduit de l'arabe en français. On utilise cinq histoires accompagnées de dessins, chaque histoire comporte un comportement qui peut renvoyer au niveau du jugement moral auquel les individus peuvent arriver à l'âge de 7 à 8 ans par rapport aux valeurs comme la justice, l'égalité, la responsabilité personnelle, l'honnêteté et la vérité...

Le tableau suivant indique les cinq domaines principaux du jugement moral sur lesquels notre test s'est appuyé, ainsi que les deux types de réponse prévus par les sujets de la recherche.



Domaine du jugement moral	La réponse qui convient à la deuxième étape du jugement moral	La réponse qui convient à la première étape du jugement moral
la justice	Il comprend que la question éthique s'appuie sur des lois	Il pense que la punition dérive de la nature du comportement
la moralité concrète	Il prend en compte l'intention du comportement	Il ne prend pas en compte l'intention du comportement
La punition comme compensation	Il sait que la punition la plus juste est celle qui compense le dommage devenu à cause d'un mauvais comportement	Il pense qu'il faut adopter d'une punition plus sévère
l'influence de la punition sévère	Il pense que la punition la plus efficace est celle la moins sévère	Il pense que la punition la plus efficace est celle la plus sévère
la responsabilité personnelle	Il sait que chacun est responsable de ses actions et comportements	Il accepte de généraliser la punition même aux personnes qui n'en ont pas participé

*Tableau (II) : Les valeurs testées par le test du développement moral.*

Le test comporte (15) questions, chaque question contient deux choix, on avait donc (30) items auxquelles les enfants doivent répondre en cochant une case devant l'une d'entre deux phrases présentées, où l'enfant montre son opinion sur le comportement des personnages de chaque histoire.

Pour corriger le test, on a compté (1) point par croix apparaissant devant la réponse qui montre que l'enfant a eu la capacité de se rendre compte du jugement moral prévu à son âge. La note totale est de (15) selon l'auteur du test.

### 3. Protocole de l'expérience :

Le déroulement du test a été fait dans les deux pays pendant l'année scolaire (2007 - 2008) et l'année scolaire (2008 - 2009), La passation a été faite à l'aide des psychologues scolaires et des professeurs qui pratiquent la langue des signes (arabe, française) et qui travaillent avec les enfants sourds. On a insisté sur la présence des psychologues scolaires pendant la passation de notre test, surtout en France où l'Etat prend en compte le rôle important de psychologue scolaire qu'en Syrie.

Notre test s'est, effectivement, déroulé dans des écoles des enfants sourds en France et en Syrie.

#### 3.1. Résultats :

La majorité de la population témoin en Syrie se situe à un niveau élevé de sentiment moral (57.88%), tandis que (41.73%) des enfants syriens se situent à un moyen niveau sentiment moral, bien que nous pouvons bien marquer qu'il y a beaucoup moins d'enfants syriens qui se placent en bas par rapport au niveau du sentiment moral, il s'agit d'un petit pourcentage (0.38). (Hamdi, 2007).

Niveau du sentiment moral	Pourcentages cumulés
bas	0.38
moyen	41.73
élevé	57.88
total	100

Au cours de la passation de notre questionnaire et pendant l'analyse des résultats qu'on a tout à l'heure montré on a pu bien marquer que le niveau du développement moral chez les enfants est en relation positive (évidente) avec la qualité de vie, les méthodes démocratiques de l'éducation dans leur famille, on a aussi trouvé que le niveau du développement moral chez ces enfants est en relation très forte avec les méthodes d'éducation qui mettent l'accent sur les valeurs religieuses qui se centre sur (punition / récompense) divin.

Les notes des enfants sourds profonds syriens (garçons) en pourcentages sur le test se distribuent comme le montre le tableau suivant :

<b>Le numéro de sujet</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>6</b>	<b>7</b>	<b>8</b>
<b>La note totale de sujet</b>	<b>9</b>	<b>10</b>	<b>12</b>	<b>10</b>	<b>8</b>	<b>6</b>	<b>8</b>	<b>11</b>
<b>La note totale en pourcentage</b>	<b>60</b>	<b>66.6</b>	<b>80</b>	<b>66.6</b>	<b>53.3</b>	<b>40</b>	<b>53</b>	<b>73.3</b>

*Tableau (III) : Les notes des enfants sourds profonds syriens (garçons) sur le test du jugement moral.*

Les notes des enfants sourds profonds syriens (filles) en pourcentages sur le test se distribuent comme le montre le tableau suivant :

<b>Le numéro de sujet</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>6</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>9</b>	<b>10</b>	<b>11</b>	<b>12</b>
<b>La note totale de sujet</b>	<b>9</b>	<b>8</b>	<b>8</b>	<b>8</b>	<b>10</b>	<b>11</b>	<b>11</b>	<b>10</b>	<b>12</b>	<b>9</b>	<b>7</b>	<b>12</b>
<b>La note totale en pourcentage</b>	<b>60</b>	<b>53.3</b>	<b>53.3</b>	<b>53.3</b>	<b>66.6</b>	<b>73.3</b>	<b>73.3</b>	<b>66.6</b>	<b>80</b>	<b>60</b>	<b>46.6</b>	<b>80</b>

*Tableau (IV) : Les notes des enfants sourds profonds syriens (filles) sur le test du jugement moral.*

Les notes des enfants sourds profonds français (garçons) en pourcentages sur le test se distribuent comme l'explique le tableau suivant :

<b>Le numéro de sujet</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
<b>La note totale de sujet</b>	<b>7</b>	<b>2</b>	<b>9</b>	<b>10</b>
<b>La note totale en pourcentage</b>	<b>46.6</b>	<b>13.3</b>	<b>60</b>	<b>66.6</b>

*Tableau (V) : les notes des enfants sourds profonds français (garçons) sur le test du jugement moral.*

Les notes des enfants sourds profonds français (filles) en pourcentages sur le test se distribuent comme le montre le tableau suivant :

<b>Le numéro de sujet</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>6</b>
<b>La note totale de sujet</b>	<b>8</b>	<b>9</b>	<b>8</b>	<b>10</b>	<b>6</b>	<b>9</b>
<b>La note totale en pourcentage</b>	<b>53.3</b>	<b>60</b>	<b>53.3</b>	<b>66.6</b>	<b>40</b>	<b>60</b>

*Tableau (VI) : les notes des enfants sourds profonds français (filles) sur le test du jugement moral.*

### **3.2. Traitement de données**

Nous allons traiter les données avec le test statistique T de Student et nous retenons le niveau du risque  $p = 0,05$  pour toutes les analyses.

Nous allons tout d'abord nous intéresser aux résultats des enfants sourds profonds (syriens et français), nous comparerons entre ces résultats, nous distinguerons par la suite les

résultats de ces enfants sourds profonds selon deux variables, la nationalité de l'enfant et son sexe.

### 3.2.1. Le traitement de la première hypothèse :

Notre première hypothèse dit :

La culture est en relations significative avec le développement du jugement moral chez les enfants sourds profonds, pour cela nous supposons qu'il existe des différences significatives au niveau du sentiment moral entre les enfants sourds profonds syriens et les enfants sourds profonds français qui sont âgés de 7 à 8 ans.

Pour tester notre première hypothèse, nous allons distinguer deux populations :

- La population qui contient des enfants sourds profonds syriens qui sont âgés entre 7 et 8 ans.
- La population contient les enfants sourds profonds français qui sont âgés de 7 à 8 ans.

Dans le tableau d'analyse (I), nous avons les données suivant :

	<b>Sourds profonds syriens</b>	<b>Sourds profonds français</b>
<b>Nombre de valeurs</b>	<b>20</b>	<b>10</b>
<b>Moyen</b>	<b>9.5</b>	<b>7.7</b>
<b>Ecart type (variance)</b>	<b>2.68</b>	<b>5.34</b>
<b>T Student</b>		
<b>La valeur de T Student</b>	<b>2.26</b>	
<b>La valeur de T critical</b>	<b>2.05</b>	

*Tableau d'analyse (I): comparaison entre les enfants sourds profonds syriens et français sont âgés de 7 à 8 ans.*

Comme  $|2.26| > |2.05|$ , cela nous permet de remarquer que la différence est

significative en ce qui concerne le niveau du sentiment moral entre les deux groupes. Cela valide notre première hypothèse :

Il existe des différences significative au niveau de sentiment moral entre les enfants sourds profonds syriens et les enfants sourds profonds français âgé entre 7-8 ans au risque ( $p = 0,05$ ) en faveur des enfants sourds profonds syriens.

Mais si nous comparons nos sujets par sexe dans les deux pays, allons-nous trouver des différences significatives au niveau de développement moral chez nos sujets qui sont âgés entre 7 et 8 ans?

Pour répondre à cette question nous allons vérifier notre deuxième hypothèse et ensuit la troisième hypothèse.

Nous commençons donc par les résultats en Syrie.

### **3.2.2. Le traitement de la deuxième hypothèse :**

Notre deuxième hypothèse dit :

Le sexe est en relation significative avec le développement du jugement moral chez les enfants sourds profonds (filles et garçons en Syrie), alors nous cherchons des différences significatives au niveau du sentiment moral entre les enfants (garçons) sourds profonds et les enfants sourds profonds (filles) âgé entre 7-8 ans en Syrie.

Pour tester notre deuxième hypothèse, nous allons distinguer deux populations :

- La population qui contient des enfants sourds profonds (garçons) syriens qui sont âgés de 7 à 8 ans.
- La population qui contient des enfants sourds profonds (filles) syriennes qui sont âgés de 7 à 8 ans.

Le tableau suivant montre les résultats de comparaison entre les enfants sourds profonds (garçons) et (filles) en Syrie :

	<b>garçons Sourds profonds syriens</b>	<b>Filles Sourdes profondes syriennes</b>
<b>Nombre de valeurs</b>	<b>8</b>	<b>12</b>
<b>Moyen</b>	<b>9.2</b>	<b>9.5</b>
<b>Ecart type (variance)</b>	<b>3.64</b>	<b>3</b>
<b>T Student</b>		
<b>La valeur de T Student</b>	<b>2.89</b>	
<b>La valeur de T critical</b>	<b>2.1</b>	

*Tableau d'analyse (II) : comparaison entre les enfants sourds profonds (garçons) et les enfants sourds profonds (filles) qui sont âgés de 7 à 8 ans en Syrie.*

Nous remarquons que  $|2.89| > |2.1|$  cela nous permet de remarquer que la différence est significative en ce qui concerne le niveau du sentiment moral entre les deux groupes. Cela valide notre deuxième hypothèse : ( II existe des différences significative au niveau de sentiment moral entre les enfants garçons sourds profonds syriens et les enfants filles sourds profonds syriennes qui sont âgés de 7 à 8 ans au risque ( $p = 0,05$ ) en faveur des garçons.

### **3.2.3. Le traitement de la troisième hypothèse :**

Notre troisième hypothèse dit :

Le sexe est en relation significative avec le développement du jugement moral chez les enfants sourds profonds (filles et garçons en France), alors nous cherchons des différences significatives au niveau du sentiment moral entre les enfants (garçons) sourds profonds et les enfants sourds profonds (filles) qui sont âgés de 7 à 8 ans en France.

Pour tester notre troisième hypothèse, nous allons distinguer deux populations :

- La population qui contient des enfants sourds profonds (garçons) français qui sont âgés de 7 à 8 ans.
- La population qui contient des enfants sourds profonds (fille) française qui sont

âgés de 7 à 8 ans.

Le tableau suivant explique les résultats de comparaison entre les enfants sourds profonds (garçons) et (filles) en France :

	<b>garçons Sourds profonds français</b>	<b>Filles Sourdes profondes française</b>
<b>Nombre de valeurs</b>	<b>4</b>	<b>6</b>
<b>Moyen</b>	<b>7</b>	<b>8.3</b>
<b>Ecart type (variance)</b>	<b>12.6</b>	<b>1.8</b>
<b>T Student</b>		
<b>La valeur de T Student</b>	<b>0.71</b>	
<b>La valeur de T critical</b>	<b>2.31</b>	

*Tableau d'analyse (III) : comparaison entre les enfants sourds profonds (garçons) et les enfants sourds profonds (filles) en France.*

Nous remarquons que  $|0.71| < |2.31|$ , nous rejetons notre troisième hypothèse parce que la différence n'est pas significative au niveau du sentiment moral entre les enfants sourds profonds (garçons) et les enfants sourds profonds (filles) qui sont âgés de 7 à 8 ans en France au risque ( $P = 0.05$ ), bien que les filles sourd profondes françaises soient meilleures.

## **4. Analyse des résultats**

### ***Discussion***

Le but de cette étude est, en principe, d'entrer dans le monde du handicap auditif pour tester le niveau du sentiment moral chez les enfants sourds profonds. Pour commencer, nous avons tenté de comparer les niveaux du sentiment moral chez les enfants sourds profonds en Syrie à celui chez les enfants sourds profonds en France. Ensuite, nous avons essayé de savoir s'il y a des différences significatives par rapport au niveau du sentiment moral entre les enfants sourds profonds (filles et garçons) en Syrie, nous avons terminé par tenter de savoir s'il y a des



différences significatives entre les enfants sourds profonds (filles et garçons) en France par rapport au niveau du sentiment moral, bien que on a trois hypothèses à vérifier, nous avons choisi de présenter l'analyse des résultats de la manière la plus éclairante possible et on est arrivé à accepter la première hypothèse et à rejeter la deuxième et la troisième, pour la suite nous allons discuter les résultats en commençant par la première hypothèse en passant à la deuxième, et pour en finir nous allons discuter notre troisième hypothèse.

En ce qui concerne notre première hypothèse :

La culture est en relation significative avec le développement du jugement moral chez les enfants sourds profonds, pour cela nous supposons qu'il existe des différences significatives au niveau du sentiment moral entre les enfants sourds profonds syriens et les enfants sourds profonds français âgés de 7 à 8 ans.

Les résultats montrent que le niveau du sentiment moral est en faveur des enfants syriens, cela, en effet, nous a beaucoup étonné en raison que, quand ce travail a été commencé nous avons estimé qu'il existe des différences significatives au niveau du sentiment moral entre les enfants sourds profonds syriens et les enfants sourds profonds français âgés de 7 à 8 ans, cette estimation, au contraire de nos résultats, supposait que les enfants sourds profonds français sont beaucoup mieux que les enfants sourds profonds syriens au niveau du sentiment moral, on a supposé cela en tenant compte de la supériorité de la qualité de vie pour les enfants français, les meilleures conditions éducatives dans les écoles en France qu'en Syrie, et une attention plus importante par le gouvernement français aux enfants sourds profonds par rapport à celle en Syrie ; tandis que au cours de notre travail avec les enfants sourds profonds dans les deux pays on a trouvé que les enfants sourds profonds syriens sont en faveur d'un niveau du sentiment moral.

Nous répétons tout d'abord la précision que, par notre travail, nous n'avons pas l'intention de critiquer négativement les systèmes pédagogiques dans une société ou dans une autre. Mais cela est juste comme un essai représentatif d'un état dans les deux sociétés (syrienne et française).

Depuis les travaux de Piaget, beaucoup des psychologues et éducateurs insistent sur le grand rôle de la famille sur le développement psychique, cognitif et morale de l'enfant, ces psychologues sont très intéressés sur l'influence fondamentale des parents sur la structure psychologique de leurs enfants.

Winnicott (1975) montre que, c'est aux parents qu'il revient d'éveiller le sens moral de leur enfant, en rapport avec son degré de maturité. C'est l'exemple de la vie et des attitudes des parents qui constitue pour l'enfant sa véritable école de moralité. C'est uniquement dans la mesure où l'enfant réalise que l'enseignement moral donné par la parole des parents se vérifie dans leur vie que cet enseignement est accepté comme authentique et intégré.

En Syrie, l'enfant reçoit, d'abord, tous les principes moraux dans le milieu familial où il ne va pas à l'école avant la sixième année de sa vie. Nous pouvons alors relier leur favorisation au niveau de sentiment moral aux méthodes familiales d'éducation durant la première enfance, ces méthodes qui sont les plus importantes facteurs au niveau du développement psychique et moral comme Piaget l'a confirmé.

Dans Piaget (1956), on connaît l'importance des processus d'imitation et d'identification dans le développement psychique, cognitif et moral de l'enfant, processus où les parents, puis l'école, et enfin le groupe social jouent tour à tour leur rôle.

Le rapport de l'académie des sciences morales et politiques (2004) montrait que : les modes d'existence et de signification de la morale, considérée s'il se peut en elle-même, mais le plus souvent mise en rapport avec la religion ou sa négation, la philosophie, la psychologie, la sociologie, la politique.

Pour cette étude, avoir des valeurs morales c'est l'expression du fait de la famille qui éduque l'enfant, la conséquence obligée de l'école et encore un fait de société.

Alors, en sachant que, actuellement, les méthodes éducatives modernes en Syrie s'accordent pour rechercher un épanouissement de l'enfant que ne favorise pas la contrainte. mais elles insistent toujours sur les règles religieuses beaucoup plus qu'en France, ces règles religieuses qui mettent toujours en évidence la gratification et la punition qui se déterminent par le respect de la religion; en sachant que l'enfant, à l'école, il se trouve dans le système public d'enseignement un programme qui contient beaucoup de cours et de leçons qui concernent les principes religieux dans chaque année scolaires entre (6 et 18 ans), nous pouvons donc déduire de cette faveur des résultats d'une raison (éducative-religieuse). Cette dernière a commencé à rendre moins apparent dans le système public français depuis les années soixante-dix, où la société française a commencé à exprimer une forte volonté de devenir comme une société ouverte au pluralisme, respectueuse de la diversité et soucieuse de préserver la cohésion scolaire sur la base de valeurs communes comme la laïcité. En effet, Douet (1987) a cité que Skinner constate que depuis longtemps la pédagogie traditionnelle utilise de telles méthodes de façon maladroite, essentiellement limitées d'ailleurs aux procédés aversifs. « *Il pouvait y avoir des*

*renforcements positifs (récompense, plaisir d'apprendre), mais d'une manière générale l'enfant apprendait pour échapper à la punition.» p.43*

Ainsi, le système scolaire public confessionnel apparaissait de moins en moins en concordance avec les orientations générales de la société française comme le signalé bien Micheline Melot (2002), dans tous les cas, la confessionnalité décrétée en est venue à comporter une dimension symbolique forte qui différencie les groupes sociaux. L'enseignement religieux catholique était obligatoire pour tous les élèves, avec possibilité d'exemption. Ce n'est qu'au milieu des années quatre-vingts que les parents ont pu avoir légalement le choix entre cet enseignement laïque et un enseignement religieux.

Selon Douet (1987) « *les articles qui peuplent la littérature sur l'éducation depuis quelques décennies montrent qu'en réalité subsistent plusieurs courants de pensée, et partant plusieurs pratiques souvent contradictoires.» p.32*

Mais, et toujours selon Douet (1987) « *les textes qui proposent des méthodes nettement plus libérales, ou qui prennent partie pour l'autodiscipline, le non-directivisme, les méthodes nouvelles non semblent nettement plus nombreux parmi les productions récentes. Le rejet de la discipline classique et des punitions y est ici très affirmé.» p.34*

Ensuite, Melot (2002) montre qu'entre 1995 et 1996, une importante commission sur l'éducation, portant sur les différents aspects du système scolaire, a abordé la question de la confessionnalité sous l'angle de l'évolution culturelle.

Nous pouvons aussi observer un changement depuis les années deux mille, pendant ces années des nouvelles recherches sur les besoins de formation des élèves. C'est un fait maintenant reconnu que les jeunes générations souffrent d'une déculturation religieuse radicale qui les rend souvent à comprendre les héritages de la culture dans ses plus simples expressions. Cet analphabétisme religieux se constate même chez les jeunes universitaires qui, devant les textes du passé ou les monuments de l'histoire de l'art, ne sont plus en mesure de comprendre la signification de références simple. Cette ignorance à l'égard de la religion concerne autant la manière de penser, qui a façonné la culture occidentale, que les autres traditions morales de plus en plus présentes dans la sphère publique d'ici et d'ailleurs. Il y a ici une carence de formation qui renvoie à la responsabilité de l'école et à son rôle quant à l'initiation aux instruments de base de la culture. Les jeunes qui fréquentent aujourd'hui les écoles sont les citoyens adultes de demain. Ils auront - et ils ont déjà - à vivre dans un monde marqué par la diversité culturelle et religieuse. A ce chapitre, l'école a le devoir de développer les connaissances et les attitudes nécessaires à la vie en société. Ce sont les bases de la socialité, de la culture. Cette idée est empruntée à Jean-Claude Guillebaud (2001) : La croyance permet à l'humain de structurer le

monde de ses représentations, elle lui donne une consistance intérieure. La croyance a bien sûr planté ses racines dans le terreau nourricier des religions, mais elle a aussi, et depuis fort longtemps, fécondé d'autres sols, non moins fertiles. Notamment, elle a pris corps dans les grandes idéologies des siècles passés.

Des récentes écrites indiquent que l'éducation morale n'a plus qu'une existence résiduelle à l'école même si elle n'a pas complètement disparu. A ses yeux, beaucoup d'enseignants la pratiquent, mais pour beaucoup aussi, elle est assumé et à justifier, pour eux, il faudrait transmettre la morale, mais on le peut pas. Ils observent en général que sur le plan théorique la morale est fondée, tandis que, sur le plan pratique, le monde environnant étant parfois lui-même immoral et violent, le discours moral ne peut être crédible.

Dans Bourgeois (2004), Dominique Ottavi dit : *« l'éducation morale s'efface du vocabulaire, devient difficile à repérer dans les textes officiels, alors que l'éducation civique ou la citoyenneté sont au contraire des expressions couramment employées »* p. 47

Il trouve aussi que *« la solution qui vient à l'esprit de beaucoup est évidemment qu'il faudrait -restaurer- ce qui a disparu, retrouver des repères dans une société où flottent les normes et les références religieuses. »* p.48

On doit bien mettre l'accent sur le changement dans les méthodes éducatives en France dans les dernières décennies, ce changement qui n'est pas encore arrivé en Syrie.

Pour les interprétations que nous avons montrées, nous pouvons, enfin, confirmer notre première hypothèse.

Nous passons à la deuxième hypothèse de notre recherche :

<p>Le sexe est en relation significative avec le développement du jugement moral chez les enfants sourds profonds (filles et garçons en Syrie), alors nous cherchons des différences significatives au niveau du sentiment moral entre les enfants (garçons) sourds profonds et les enfants sourds profonds (filles) âgé entre 7-8 ans en Syrie.</p>
--

Pour ce qui concerne la Syrie, nous nous sommes posé la question suivante :

Est ce qu'il existe des différences significatives au niveau du développement de sentiment moral entre les enfants garçons et filles sourds profonds qui sont âgés de 7 à 8 ans en Syrie

Pour trouver la réponse nous avons noté que plusieurs études ont rapporté des données qui remettent en question la relation profonde entre langage et pensée.

Piaget croit aux relations profondes entre langage et pensée. C'est l'étude de

l'intelligence sensori-motrice avant le langage qui lui a appris qu'il existe une logique des coordinations d'actions plus profonde que la logique attachée au langage, et bien antérieure à celle des " propositions " au sens strict. Il affirme que les principales structures opératoires sont inscrites dans le langage courant sous forme soit syntactique, soit inhérente aux significations (sémantique) et il est logique que des courants (Behaviorisme et positivisme logique) aient tenté de réduire la pensée au langage. Piaget (1993) considère que vers 7 ans, l'absence d'introspection est complète, tandis que, à partir de l'âge de 7 ans, l'effort de prise de conscience de la pensée propre est de plus en plus systématique.

Notre étude, comme toutes les études du développement, considère que la communication linguistique - sociale est un outil principal du développement cognitif, ainsi en particulier du développement moral. En regardant les études qui concernent la relation entre les capacités linguistiques et le sexe chez les enfants ordinaires nous trouvons des études qui ont prouvé que les filles sont à un meilleur niveau linguistique que les garçons à l'âge de 7 ans, spécialement au niveau du nombre des mots utilisés pour exprimer une idée, cela a été bien souligné, par exemple, pour Aebischer (1985), « dans le cerveau, le côté gauche qui touche aux capacités linguistiques et verbale, est bien mieux développé chez les femme que chez les hommes, de sorte que les filles auraient des performances supérieures aux garçons dans tout ce qui touche à la verbalisation. » P. 31.

Ainsi que pour Kanaane (2005), la majorité des études a bien confirmé que les enfants filles sont en faveur au niveau des capacités linguistiques mieux que les garçons.

Malgré que nous prenons en compte le rôle important du langage dans le cadre du développement cognitif et développement moral, nous considérons aussi que le développement moral dépend de plusieurs facteurs dont les capacités linguistiques, nous avons essayé de savoir si on peut trouver les même différences au niveau de la maturité psychique entre les filles et les garçons dans le monde du handicap auditif.

En regardant les résultats analysés nous remarquons que la différence est significative au niveau du développement du sentiment moral entre les enfants garçons et filles sourds profonds qui sont âgés de 7 à 8 ans en Syrie, nous acceptons donc que malgré la surdité on peut trouver aussi une distinction au niveau de la maturité psychique générale tant chez les filles que chez les garçons sourds profonds âgés de 7 à 8 ans en Syrie, cette maturité psychique qui contient plusieurs éléments cognitifs, le développement moral fait partie de ces éléments.

Nous pouvons marquer que dans la majorité des milieux familiales en Syrie, on insiste

sur l'orientation morale chez les filles un peu plus que chez les garçons. Il se trouve en Syrie que la fille a été toujours considérée comme une ressource essentielle des valeurs morale et sociales, c'est, en effet, à partir de son rôle important comme de maman de la famille.

Comme nous l'avons dit, en Syrie la première ressource de la moralité est la famille, la famille syrienne qui poursuit les méthodes éducatives religieuses, l'Islam est la religion de la majorité de la population syrienne.

Dans le cadre général de la loi des musulmans on met l'accent sur l'éducation à tous les égards, et on estime que le moyen le plus important était de passer à la pensée du Coran. En mettant l'accent sur la méditation et de la recherche et de réflexion, afin d'être composé avec la conscience de son mental, et à discipliner l'âme et la discipline spirituelle chez la fille qui serait, principalement, responsable de la moralité générale de ses enfants et plus de sa famille au futur. Cela a été constaté dans C.U.R.A.P.P (1994) : « *contrairement à une idée reçue, les débats sur le statut de la femme, autour de la structure et du rôle de la famille, sur la moralité... sont relativement anciens dans le monde arabe.* » p.249

Même si la femme syrienne a dépassé plusieurs obstacles pour arriver d'avoir ses droits constitutionnels, mais au niveau d'éducation morale dans la famille syrienne, on est toujours beaucoup attaché à la tradition culturelle qui considère la femme comme une personne qui a besoin de beaucoup d'attention, d'une manière éducative un peu particulier que l'homme, une personne très important dans la famille, en effet, elle commence à jouer le rôle de maman depuis sa petite enfance, on trouve que les mères syriennes toujours attirent l'attention de leur filles sur la spécifiée de la féminité.

Deux déférentes opinions estiment la situation juridique des femmes dans les sociétés arabo-musulman, cela est bien noté dans C.U.R.A.P.P (1994) : « *Certains musulmane prétendent que la religion a élevé la femme à la même dignité spirituelle que celle de l'homme. D'autres rétorquent que malgré les nombreux efforts accomplis, la condition féminine dans les sociétés arabo-musulmanes demeure précaire (persistance de la polygamie, pratique de la répudiation, enfermement de la femme dans des tâches domestiques et contrôle de sa sexualité, statut juridique inférieur lui interdisant un accès, égal à celui de l'homme, à des domaines aussi divers que le travail, la culture, les responsabilités politiques...)* » p. 428

Nous pensons, à ce point là, qu'on doit constater qu'en Syrie, on trouve, effectivement, la l'égalité juridique des sexes. On trouve, par exemple, que le gouvernement syrien insiste sur l'importance au rôle féminin dans le développement général dans la société. En 10 juillet 2000 et à l'occasion du serment constitutionnel de la présidence, le président

syrien Bashaar Al-Asaad a insisté dans son discours au peuple en Syrie que :

*« Il doit y avoir de réforme et de développement dans nos médias éducatifs, culturels et de servir les questions nationales et du patrimoine national et de promouvoir et conduit à renoncer à la mentalité de l'isolationnisme, et d'aborder les phénomènes sociaux négatifs qui affectent négativement l'unité de la communauté de l'intégration. Toutes les forces sociales pour créer une compétents et qualifiés et capables de traiter et d'interagir avec les différents développements dans le monde. En particulier celle de notre terre actuelle n'est pas bien adaptée pour entrer dans le nouveau siècle est le siècle des institutions et des techniques. Toutes les difficultés ci-dessus à atteindre si les femmes n'étaient pas participées partir de son emplacement que la moitié de la communauté n'est pas réelle et imaginaire. Elles établissent qu'éduque les hommes et les femmes et les prépare à participer à la construction de notre pays, ce qui contribue à divers lieux de travail dans le développement et le progrès générale. Il faut pour cela que nous créons un environnement favorable afin d'être plus actif dans la communauté et donc plus la capacité de jouer son rôle dans le développement».*

Nous trouvons que les relations sociales en Syrie sont assez complexes, le concept de la grande famille est toujours présent, et dans la majorité des familles syriennes, les parents insistent que la fille syrienne commence, à partir de son enfance, d'être attentive de son image sociale, cette image qui l'accompagne pour toute la vie grâce à la complexité des relations sociale syrienne. A l'école aussi, dans les activités sociales, dans les leçons, pendant le traitement avec les enseignants, on trouve que la fille reçoit des instructions particuliers rien que parce qu'elle est une fille (tu es une fille, tu ne peux pas donc élever la voix comme ça, la fille ne doit pas être menteuse parce qu'elle va devenir une mère et les mères ne doivent pas mentir).

Pour finir, nous avons trouvé que ces raisons sont suffisants pour expliquer pourquoi les filles sourds profondes syriennes sont du niveau plus élevé de sentiment moral par à rapport aux garçons sourds profonds syriens et nous avons donc validé notre deuxième hypothèse malgré le petit effectif que représente notre échantillon.

En ce qui concerne notre troisième hypothèse :

Le sexe est en relations significative avec le développement du jugement moral chez les enfants sourds profonds (filles et garçons en France), alors nous cherchons des différences significatives au niveau du sentiment moral entre les enfants (garçons) sourds profonds et les enfants sourds profonds (filles) âgé entre 7-8 ans en France.



En effet, nous n'avons trouvé aucune recherche qui a tenté de savoir s'il y a, dans le monde de surdité, des différences significatives au niveau de développement du sentiment moral entre les deux sexes non plus en France, pour réaliser notre travail en France, nous nous sommes posés, la question suivante : est ce qu'il existe des différences significatives au niveau de sentiment moral entre les enfants garçons et filles sourds profonds qui sont âgés de 7 à 8 ans en France ?

Pour arriver à une explication scientifique nous n'avons pas fait d'autres réalisations que la prise en compte de l'opinion de la psychologie génétique PUF (1963) : les données expérimentales de la psychologie génétique permettent d'établir ceci: le langage est une condition nécessaire de l'achèvement des structures logiques en tout cas au niveau des structures prépositionnelles mais n'en constitue pas une condition suffisante de formations.

Nous traitons dans ce qui suit notre quatrième hypothèse dite :

En ce qui concerne la dernière hypothèse de cette étude nous avons utilisé l'étude de cas comme un deuxième outil d'analyse.

## **5. Études de cas : traitement de la quatrième hypothèse**

*Le traitement de la quatrième hypothèse :*

Nous traitons dans ce qui suit notre quatrième hypothèse :

L'environnement socio-éducatif autour de l'enfant sourd profond a une influence significative sur le développement du jugement moral.

Les termes et conditions de la vie familiale jouent un rôle important dans le développement général d'un enfant.

Dans notre travail, nous insistons sur le fait que l'autorité a plusieurs fonctions dans la formation de l'enfant. En effet, ils sont nombreux les auteurs qui considèrent l'autorité comme une nécessité au bon développement de la personnalité de l'être humain. Les sciences humaines nous ont beaucoup appris ces dernières années sur la famille et son rôle dans l'éducation. Psychologues, moralistes et philosophes se complètent pour nous donner une compréhension globale du développement psychique de l'enfant dans sa famille.

Comment la famille peut-elle aider son enfant à développer ses capacités de



socialisation? Pour Winnicott (1975), Il s'agit avant tout, pour les parents, de transmettre à l'enfant leur "héritage". Cet ensemble complexe de (sens moral, de culture et des traditions familiales) est la grande richesse de l'humanité intervient beaucoup dans la formation de l'identité personnelle. Selon Virol (2004), ce processus existe chez tous les enfants mais il est majoré en cas d'une des problématiques majeures de l'éducation des malentendants et des sourds concerne leur capacité de socialisation.

Comme on a marqué dans la partie théorique :

Le milieu social exerce sur les individus une contrainte physique et morale au travers de représentations sociales qui sont intériorisées et constituent ensuite le cadre de référence de leurs actions, dans Campbell (1995), la qualité de la relation parent- enfant a été négativement affectée par la fréquence des problèmes de comportement de l'enfant. Compte tenu de la trajectoire connue des problèmes de comportement chez les très jeunes enfants, on peut avancer quelques idées sur le sujet :

L'enfant teste des comportements sociaux qui lui permettent d'acquérir ou de céder des récompenses ou des sanctions, qu'il reçoit de l'environnement.

La socialisation de l'enfant est essentiellement conflictuelle et se joue entre l'expression des pulsions de l'enfant et les interdits culturels et sociaux.

La socialisation est le modelage d'une personnalité conforme aux exigences de la culture de son groupe d'origine.

Plus âgé, l'enfant entre dans un système de rôles complémentaires. Il peut adopter l'attitude de l'autre envers lui-même ou envers sa propre conduite. Au travers des règles générales qui organisent les différents rôles et les jeux, l'enfant se construit une identité sociale qui s'affirmera par les interactions et la communication avec les autres.

Selon Virole (2004), la socialisation peut être évaluée soit au travers de questionnaires et d'échelles destinés à positionner les comportements observés par un observateur externe, soit par les estimations du sujet sur son propre comportement estimés ensuite vis-à-vis de normes statistiques. Ainsi, selon les concepts de la psychologie sociale américaine, la socialisation peut être explorée par les attitudes interpersonnelles. Celles-ci peuvent être soit positives (solidarité, accords) soit négatives (rejets, désaccords) soit encore d'interrogation et de réponse. Un certain nombre d'outils psychométriques explorent ces dimensions.

Nous avons choisi comme faculté de traitement de notre hypothèse, l'analyse des réponses de nos sujets sur le test du développement moral chez les enfants ainsi que l'analyse des données enregistrées dans ses registres scolaires, en appuyant sur les

discussions avec les enseignants et les psychologues qui travaillent avec les enfants aux écoles.

Notre analyse contrastée va porter sur la présentation plus détaillé de deux cas d'enfants dont l'un a obtenu le plus haut niveau au test (entre 12 et 15) et l'autre, au contraire, la plus faible (note 6). Notre vignette clinique porte sur deux enfants syriens.

Pour poursuivre notre traitement, nous montrerons les réponses des deux personnes en les analysants.

#### **La passation de test :**

Le nom des sujets est anonyme ainsi les sujets sont repérés par un chiffre : 1, 2,3, .....

On commence par le sujet qui a eu la note maximale à notre test de jugement moral :

En regardant le tableau (IV), nous pouvons voir qu'on a deux sujets qui ont eu une note maximale qui fait 12 sur 15 sur le test du jugement moral.

Pour réaliser l'analyse des réponses des sujets, on a choisi le sujet numéro (9). Ce choix est dû à la facilité qu'on a rencontré pour contacter sa famille et ressembler les informations concernant sa vie familiale et sa vie scolaire.

#### ***Sujet numéro (9) : nous l'appellerons (N).***

(N) est une fille syrienne qui a eu la note maximale sur le test ; voir le tableau (IV), p. 157 de cette étude.

- Elle est une fille sourde profonde syrienne âgée de 7 ans et 8 mois.
- Elle est sourde profonde depuis la naissance.
- Elle est effectivement scolarisée à L'Institut Al- Amal à Damas (la plus grande école pour les étudiants sourds en Syrie).
- Sa note totale sur le test de jugement moral est 12 sur 15.
- Elle est actuellement scolarisée dans la même école.
- Elle est très ouverte aux autres.
- Elle avait la volonté de passer le test de jugement moral comme nous l'avons bien vu.
- Il était facile également de communiquer avec elle dans la classe scolaire, elle a, en plus, un bon degré de réalisation d'études comme nous l'ont dit ses professeurs qui nous ont aidé à passer notre test dans l'Institut.
- Elle vit avec sa famille à Damas (la capitale de la Syrie).

Sa famille se compose de :

- ❖ Le père : un professeur à l'université qui a travaillé plusieurs années dans les universités des Émirats Arabes Unis. (Entendant, sans problème au niveau de la santé)
- ❖ La mère : une employée à L'Institut Al- Amal à Damas ou (N) est une étudiante depuis deux ans et demie. (Entendant, sans problème au niveau de la santé)
- ❖ Une sœur âgée de 13 ans. (Entendant, sans problème au niveau de la santé)
- ❖ Un frère âgé de 10 ans. (Entendant, sans problème au niveau de la santé)

La mère de sujet nous a parlé de sa fille en disant : en 2000, j'ai donné naissance à une petite fille bien vivante qui pesait environ 3kg et mesurait 46 cm. C'était notre troisième enfant.

Les trois premiers mois, tout s'est bien passé, elle grandissait bien et était très calme. Elle dormait malgré le bruit, elle faisait de bonnes siestes, mais j'ai remarqué, par exemple, que la sonnerie du téléphone ou de la porte ne la réveillaient jamais. Comme il s'agissait de notre troisième enfant, j'avais une expérience avec les enfants et j'étais tout embêtée par cela.

Cela semblait aussi évident pour mon mari, qui ne trouvait pas normal qu'un enfant de 3 mois ne réagisse pas aux bruits extérieurs. On a parlé de cette inquiétude et on a décidé de prendre un rendez-vous chez un pédiatre qui nous a proposé d'effectuer des tests auditifs. Lors de plusieurs visites chez le pédiatre et après avoir effectué les tests prévus, le pédiatre nous a informé que notre petite fille n'arriverait jamais à parler ni à entendre, les cils à l'intérieur de l'oreille ne vibrant pas, toute audition était impossible.

Nous avons discuté assez longtemps avec plusieurs pédiatres et psychologues qui nous ont conseillé de rencontrer des familles des enfants sourds. Depuis sa petite enfance, je me suis habituée à parler avec ma fille face à face avec des signes et j'insistais sur les expressions de visage. Dès qu'elle a commencé à s'exprimer je la trouvais très tendre et intelligente.

Quand ma petite fille avait 2 ans, mon mari a eu l'occasion d'avoir un travail aux Émirats Arabes Unis pour deux ans. Avec l'absence de mon mari et l'impossibilité de mettre notre fille âgée de 2 ans dans un centre spécialisé et comme il n'y a pas des établissements qui accueillent les petits enfants sourds dans notre pays, j'étais obligé de me débrouiller toute seule.

Grace aux aides des pédiatres et des psychologues qui ont suivi notre fille à l'hôpital,

nous avons pu rencontrer des familles qui ont des enfants sourds de l'âge de ma fille. J'ai arrêté de travailler pendant deux ans.

Dès que mon mari est revenu en Syrie, j'ai cherché un travail dans des écoles d'enfants sourds, ceci afin de connaître comment prendre soin de ma fille. J'ai eu un emploi comme assistante administrative auprès du directeur de l'institut Al-Amal à Damas, la plus grande école pour les étudiants sourds en Syrie.

Lors que ma petite fille a eu 6 ans, c'était le début de sa scolarité, elle est entrée en primaire à l'école d'Al-Amal. Le plus important pour moi, c'était son intégration à l'école. Ça s'est bien passé, car ma petite fille a eu la chance d'avoir une institutrice qui a appris la langue des signes arabe et qui a suivi des stages en psychologie des handicapés. Elle aussi enseignait la langue des signes arabe aux enfants à l'école, cela réalisait en rédigeant un carnet avec des images sur la page de gauche et la représentation des signes sur la page de droite. Chaque enfant est rentré chez lui avec son carnet. Les mamans aussi pouvaient rentrer dans le monde de la communication en signes.

Dans ma famille on a tous appris la langue des signes arabe rien que pour elle, c'est moi qui a commencé, j'ai suivi un stage de la langue des signes (L.S.A.); non pas pour remplacer la langue des signes familiale mais pour se doter d'un maximum d'outils pour communiquer avec ma petite fille.

Sa sœur et son frère se sont habitués au handicap de leur petite sœur.

Nous avons progressé en langage des signes avec notre petite fille avec de patience. Nous continuons à avancer afin que notre enfant ait une vie normale dans le monde des entendants.

Nous rappelons que la famille est restée en Syrie sans le père pendant deux ans sauf les vacances d'été car le père les passait en Syrie avec nous. On pense que cette absence n'avait pas d'influence négative sur le développement social de notre fille qui est bien intégrée dans la vie scolaire.

Après avoir parlé avec les parents de (N) sur les méthodes d'éducation familiale, on peut dire qu'ils appliquent des méthodes ouvertes et sérieuses avec leur fille. On a remarqué aussi que la mère de (N) profite bien de son travail dans une école des enfants sourds pour améliorer la communication avec sa fille sourd profonde. Dans ce sens, Hume, dans Grandjean (2003) montre que « Le niveau culturel de la famille et les méthodes caractérisée par la confiance dans un environnement familial dominé par les affections de famille. Cela joue un rôle positif dans la formation d'une personnalité distincte socialement et moralement chez l'enfant ».

Pour parler avec sa fille, la famille utilise une langue des signes familiale avec la langue des signes arabe qui a été adoptée officiellement dans les écoles des sourds en Syrie depuis l'année 2002.

La mère de (N) a attiré notre attention sur les points suivants :

Ma fille a l'impression qu'on compte sur elle et qu'on fait confiance en elle. On la traite de la même manière que sa sœur et son frère entendants. Elle participe aux activités sociales de la famille (les activités qui conviennent à son âge), elle subit une punition si elle fait une bêtise et elle mérite la récompense si elle est sage.

**Nos observations pendant le déroulement de test :**

(N) était très motivée ; elle a volontairement répondu à notre questionnaire. Le test s'est passé chez (N) à l'aide de son professeur qui travaille avec les enfants dans l'Institut Al-Amal.

Le déroulement du test a été fait en présence d'un professeur qui pratique la langue des signes arabe. Dans un premier temps, il a expliqué aux enfants choisis que cette passation de teste est comme un devoir que je dois faire pour mon travail et que je dois rester dans la classe pendant que leur professeur travaille avec eux. Dans un deuxième temps, le professeur leur a dit qu'il y a cinq histoires avec des dessins à raconter et qu'il a y des réponses à donner aux questions posées concernant ces histoires. A la fin, on a raconté les histoires aux enfants et on a travaillé avec chacun d'entre eux tout seul. Pendant que j'observais les échanges entre les enfants et le professeur, je notais plusieurs remarques et questions à poser au professeur à la fin du déroulement du test avec chaque enfant. Le professeur était prêt à interpréter toutes ces remarques et à répondre à toutes mes questions.

Avec (N) et avec chacun de nos sujets, la passation du test a duré environ deux heures et demie. Les sujets ont rencontré une petite difficulté à comprendre toutes les questionnes du test mais avec les clarifications de leurs professeurs, ils ont pu comprendre et répondre aux questions. (N) a bien répondu à tous les items et elle n'a laissé aucune question sans réponse.

Son professeur lui a rappelé qu'il y a cinq histoires avec dessins à raconter et qu'il a y des réponses à donner aux questions posées concernant ces histoires.

Comme nous l'avons montré, (N) a rencontré une petite difficulté à tout comprendre. Le professeur a noté qu'elle n'a pas compris toutes les questions.

Par exemple, elle a demandé à son professeur de répéter plusieurs questions comme :

Quelle est la punition la plus juste pour un élève ?

- Il faut le battre pour lui interdire de refaire. (.....)
- Il faut qu'il paye le jardinier pour les dégâts qu'il a causés dans le jardin. (.....)

On peut leur donner plusieurs punitions pour les punir ??

- oui (.....)
- non (.....)

Le professeur était aussi motivé par notre travail car notre étude est très intéressante pour lui ; il a répété et bien expliqué les questions que (N) lui a posées.

On lui a accordé le temps nécessaire pour réfléchir et répondre aux questions.

Elle a demandé à son professeur si les réponses sont bonnes ou pas ?

### **Les notes du sujet sur le test du jugement moral :**

Comme nous l'avons déjà vu, la note totale du sujet est 12 sur 15.

### Exemples des choix sur les questions du test :

Comme nous avons déjà observé, (N) a répondu à toutes les questions pendant la passation du test.

Nous présentons dans ce qui suit des exemples de ces réponses. Nous commençons par :

### *L'histoire*

*Jean a demandé à son père de lui permettre de conduire sa voiture. Son père a accepté mais, il a demandé à Jean de ne pas conduire trop vite. Jean était content avec ses amis dans la voiture de son père. Mais il a oublié le conseil de son père et il a conduit trop vite. Il a eu un accident et il a endommagé la carrosserie de la voiture.*

### *Les questions :*

- *Pourquoi Jean doit-il être puni?*
- *quel genre de punition Jean mérite-t-il ?*

Le choix du sujet pour la première question :

Pourquoi Jean doit-il être puni?

- Parce qu'il n'a pas obéi son père. (.....)
- parce que son accident coûte beaucoup d'argent pour réparer la voiture. (...x...)

Selon l'auteur du test qui a été influencé par les travaux de Piaget dans le domaine de l'éducation morale, l'enfant dépasse deux étapes du développement moral :

Le réalisme moral : entre 4 et 7 ans : pour un jugement moral, l'enfant s'intéresse aux conséquences d'un fait mais il ne fait pas l'attention à l'intention d'une action.

Le relativisme moral : depuis 10 ans : l'enfant évalue un fait par juger l'intention qu'on pousse à le faire.

Et bien,

Il existe une étape moyenne entre les deux dernières, c'est-à-dire effectivement une étape moyenne qui se considère comme un développement plus riche du réalisme moral.

Alors, l'enfant peut, à partir de l'âge de 7 ans, juger ses actions en disant que c'est bien et c'est mal.

Le sujet a choisi la deuxième réponse. Il a jugé le fait de Jean d'un point de vue basé sur les conséquences de son fait. Il a donc donné la bonne réponse qui convient à son âge sur cet item du teste.

Le choix du sujet pour la deuxième question :

Quel genre de punition Jean mérite-t-il ?

- il faudrait le gronder. (...x...)
- il faudrait qu'on s'arrête de donner de l'argent de poche à cet enfant pour qu'on puisse réparer la voiture. (.....)

(N) a choisi de punir l'enfant sans le pousser à compenser les mauvaises

conséquences de son comportement.

Pour notre travail, un enfant âgé de plus de 7 ans peut au moins juger un fait de point de vue bien / mal, et c'est normal qu'un enfant comme le sujet qui a 7 ans et 8 mois, ne pense pas que la punition la plus juste est celle de compenser le dommage causé par un mauvais comportement, le sujet a donné encore une fois la bonne réponse prévue pour un enfant de son âge.

Pour mieux argumenter l'analyse de ce cas, on a choisi d'autres réponses.

### **L'histoire :**

*Un groupe d'élèves est sorti dans une promenade au jardin.*

*L'un des élèves s'est enfui et personne ne l'a vu et il a cassé quelques branches.  
Alors qui a fait cela?*

*Le jardinier a vu que c'est l'enfant qui a fait cela et il était très en colère dès qu'il a remarqué les branches cassées. Il est allé au dirigeant (le chef) de la promenade pour se plaindre. Le chef de la promenade a proposé que chaque élève paye au jardinier pour qu'il puisse réparer les dégâts que le jardin a subi puisqu'ils ne connaissaient pas encore le vrai coupable.*

### **Les questions :**

- *Pourquoi l'élève n'a-t-il pas avoué qu'il a cassé les branches ?*
- *Quelle punition mérite-t-il?*
- *Tous les élèves doivent-ils contribuer à payer le jardinier ?*

Le choix du sujet pour la première question :

Pourquoi l'élève n'a-t-il pas avoué qu'il a cassé les branches ?

- Parce qu'il craint la punition. (...x...)
- Il a honte d'avoir dépassé les règles de la promenade. (.....)

(N) a choisi la première réponse, elle croit qu'il faut totalement obéir aux règles d'autorité afin d'éviter la punition, cela est dû à l'incapacité de l'enfant à vérifier les motifs ou les fins du comportement.



Piaget a identifié le nombre réel des étapes du développement moral, dont l'éthique exogène, cette dernière qui est la deuxième étape de développement moral. Ce stade existe chez l'enfant entre l'âge de 2-7 ans. Certains l'appellent le stade de la moralité altruiste, dans lequel l'enfant suit l'obéissance aux lois et règlements sont exactes et ont l'obligation de se soumettre à l'équation de la force et la répression.

On trouve cette idée aussi dans la théorie de développement moral chez Kohlberg qui a montré qu'au niveau pré-conventionnel, on distingue deux stades, le première stade dit : Obéir pour éviter la punition : la morale de l'enfant définie à partir de l'obéissance à l'adulte ; est bon, ce que l'adulte, qui exerce l'autorité, ordonne, est mauvais, ce que ce dernier interdit. Le critère du jugement d'une action est la punition qu'inflige l'adulte.

Nous trouvons de nouveau que le sujet (N) a choisi la bonne réponse pour son âge.

Le choix de sujet pour la deuxième question :

Tous les élèves doivent-ils contribuer à payer le jardinier ?

- Oui, ils doivent contribuer à payer. (.....)
- Non, seulement l'élève coupable se doit de payer au jardinier. (...x...)

(N) a choisi qu'on doit laisser l'élève coupable payer tout seul le jardinier pour compenser sa faute Pour elle, chacun est responsable de ses comportements. Cet item concerne la responsabilité collective qui est en relation directe et importante avec la moralité sociale. Nous avons trouvé que, en Syrie, la valeur de la responsabilité collective est beaucoup élevée chez la plupart des enfants sourds et les enfants normaux depuis la petite enfance. Donc, on n'était pas étonné quand le sujet a choisi cette réponse.

Nous retrouvons là ce qu'elle avait dit sa maman : (ma fille participe à toutes les activités sociales (qui convient à son âge) de la famille, elle subit une punition si elle fait des bêtises et elle mérite la récompense si elle est sage). En effet, cette méthode d'éducation familiale est très présente dans la majorité des familles syriennes.

**Analyse :**

En regardant les entretiens qu'on a faits avec la famille du sujet et avec les professeurs et les psychologues dans son école , on trouve que notre sujet agit tout simplement avec les autres et il arrive à bien évaluer les comportements des autres à partir d'un point de vue clairement moral, il est suffisamment ouvert aux autres camarades dans la classe, il a également de bonnes

relations sociales dans sa famille, surtout avec sa mère, son handicap auditif n'a pas ce grand influence qui l'empêche de se développer comme les enfants normaux de son âge.

Pour Douet (1987) « *l'autorité a un « effet support » c'est-à-dire de défense contre l'insécurité qu'entraînerait la vie dans un monde chaotique, sans loi, en permettant à l'enfant de connaître des règles, routines familiales, place des choses, limites du permis et du non-permis, en régulant de façon rythmique les activités, en lui procurant aussi le moyen de découvrir autrui à travers ses réactions et ses défenses* ». P.53

Pour Mohrez (2003) « *les méthodes ouvertes d'éducation familiale est en lien avec le développement de comportement social chez l'enfant.* »

Pour Al-Adawi (1982) « *l'éducation sociale et familiale joue un rôle très important dans la vitesse de développement du jugement moral chez l'enfant.* »

Pour notre étude : Les termes et les conditions ouverts dans la famille ont une influence positive sur le développement du jugement moral chez l'enfant sourd profond. L'enfant sourd atteint un certain âge peut arriver à représenter quelques-unes des valeurs morales plus vite que les autres valeurs que si les méthodes d'éducation en se concentrant sur une valeur spécifique plus que d'autres.

On peut donc considérer, à partir de ce cas que quand l'enfant vit dans un environnement psycho-affectif équilibré et, qu'en plus, il possède une capacité de communication suffisante (ici, pour (N), la langue des signes) alors le sens moral peut s'installer et structurer la pensée de l'enfant. Egalement, ses rapports sociaux aussi bien avec ses parents qu'avec son entourage se rapprochent de la normalité des échanges sociaux observés chez les sujets entendants. Dans cet exemple, il est difficile de douter de la réussite du test pour deux raisons : soit l'environnement socio affectif de la famille, soit le bon niveau de communication. En fait, les deux interfèrent souvent. Cette petite fille a bénéficié, surtout de la part de sa maman d'un bon environnement familial, et aussi d'une possibilité d'échange et de langage. C'est un fait qu'on observe souvent chez les personnes sourdes. Même dans un milieu pas forcément favorisé, si le sujet acquiert la capacité de communiquer, c'est-à-dire de comprendre l'autre et de se faire comprendre par lui, alors le sens moral peut se développer et la vie sociale et relationnelle s'installer.

On commence maintenant à étudier notre deuxième sujet :

***Sujet numéro (6) :***

C'est un garçon syrien qui a eu la note minimale (6 sur 15) de test; voir le tableau (III), p. 157 de cette étude.

Nous l'appellerons **(S)**.

Il n'était pas facile pour nous de contacter la famille de **(S)** et de rassembler des informations détaillées sur sa vie familiale, mais nous avons cherché son dossier à l'école où nous avons pu consulter l'histoire scolaire, familiale et psychique du sujet. On a ajouté aussi les remarques de ses professeurs et l'observation du psychologue qui travaille avec les enfants sourds à l'école.

**(S)** est un garçon sourd profond syrien âgé de 7 ans et 10 mois.

- Il a eu la note minimale note sur le test.
- Il est complètement sourd profond depuis la naissance.
- Il est scolarisé à L'Institut Al- Amal à Damas (la plus grande école pour les étudiants sourds en Syrie).
- Il est actuellement scolarisé dans la même école.
- Il a un niveau moyen à l'école : par rapport au degré de réalisation d'études.
- Il n'est pas facile également de communiquer avec lui dans la classe comme nous l'ont dit ses professeurs qui nous ont aidé à passer notre test dans l'Institut.
- Il a accepté de passer le test de jugement moral.
- Sa note totale sur le test de jugement moral est de 6 sur 15.
- Il vit avec sa famille dans une banlieue de Damas (la capitale de la Syrie).

Sa famille se compose de :

- ❖ Le père : agent dans une banque. (Entendant, sans problème au niveau de la santé)
- ❖ La mère : femme au foyer qui n'a jamais travaillé. (Entendant, sans problème au niveau de la santé)
- ❖ Une sœur âgée de 12 ans. (Entendant, sans problème au niveau de la santé)
- ❖ Un frère âgé de 10 ans. (Entendant, sans problème au niveau de la santé)
- ❖ Une sœur âgée de 5 ans. (Entendant, sans problème au niveau de la santé)

Selon le dossier de **(S)**, nous pouvons marquer le suivant :

A ses 7 mois, après le doute et les tests qui ont été soumis à l'enfant, les parents de (S) ont reçu le diagnostic que leur fils est sourd profond.

La famille ne connaissait rien à la surdité, il n'y avait pas d'autres personnes sourdes autour la famille.

Le père travaille pendant la semaine, il passe souvent les vacances avec ses amis, il néglige les problèmes que sa famille rencontre, il est presque complètement absent de la vie quotidienne de sa famille.

La famille communiquait avec son fils en utilisant des signes : « Nous nous souviendrons de ses yeux, de son regard, il ne lâchait pas la parole des yeux ». Sa maman a dit.

« Sa grande sœur et son grand frère ont rencontré une grande difficulté à accepter l'existence d'un petit frère sourd entre nous, un nouveau petit frère qui n'arrive pas à parler, ni à participer aux jeux, ils avaient besoin de temps pour s'adapter et lui contacter par des signes spéciaux que nous avons inventé traiter avec (S) dans notre milieu familiale restreint, ce n'était pas le cas avec sa petite sœur qui a plus facilement s'habitué aux conditions qu'elle s'est trouvée en face ». Sa maman a ajouté.

Pour parler avec son fils, la famille utilise une langue des signes familiale.

A l'école, (S) a été scolarisé effectivement en 2006, il a appris la langue des signes arabe (L.S.A.) qui a été adopté officiellement dans les écoles des sourds en Syrie depuis l'année 2004.

Remarques des professeurs et psychologues à l'école :

(S) est un enfant qui n'est pas bien intégré socialement dans la classe.

Il a rencontré des difficultés pendant l'apprentissage de la langue des signes arabe (L.S.A.)

Il n'a pas envi de faire partie des activités sportives avec ses camaradas.

Ses parents ne visitent pas souvent l'Institut pour assister aux réunions des tuteurs des élèves.

### **Nos observations pendant le test :**

(S) a accepté de passer notre test ; le test s'est passé chez (S) à l'aide de son professeur qui travaille à l'Institute Al-Amal.

Chez le deuxième sujet (S), exactement comme notre premier sujet (N), le test est fait par le professeur qui pratique la langue des signes arabe. IL a commencé par expliquer aux enfants choisis que ce test est pour mon travail de thèse et que je dois assister au cours, pour faire mes observations. Le professeur leur a dit qu'il y a cinq histoires avec des dessins à raconter et qu'ils doivent répondre aux questions posés concernant ces histoires. Dès que le professeur a fini de raconter les histoires aux enfants, les échanges ont commencé. J'ai observé les échanges entre les enfants et le professeur et j'ai noté plusieurs remarques et questions pour les poser au professeur à la fin du test. Tous les enfants étaient prêts à interpréter ses remarques et à répondre à toutes mes questions.

Pour (S), la passation du test a duré environ trois heures, Son professeur lui a rappelé qu'il y a cinq histoires avec des dessins à raconter et qu'il doit répondre à questions posées concernant ces histoires.

Il a rencontré des difficultés à comprendre toutes les questions du test, le professeur a fait beaucoup d'efforts pour les lui faire comprendre.

Il a laissé plusieurs questions sans réponse.

Comme nous l'avons montré, (S) a rencontré une grande difficulté à comprendre les questions. Bref, il a souvent répondu « je ne sais pas ». Voici quelques questions auxquelles (S) n'a pas pu comprendre.

Une question concernant la deuxième histoire :

Quelle punition est-elle la plus juste pour cet élève ?

- Il faut le punir pour lui interdire de le refaire. (.....)
- Il faut qu'il paye le jardinier pour les dégâts qu'il a causés dans le jardin. (.....)

Des questions concernant la deuxième histoire :

Pourquoi le quatrième garçon a-t-il refusé de participer au projet de ses copains ?

- Parce qu'il craint la punition. (.....)
- Parce qu'il ne veut pas devenir un voleur. (.....)

Est-ce que tu vois que c'est nécessaire aussi de capturer le quatrième garçon ?

- Non, parce qu'il a refusé, au début. (.....)
- Il faut aussi le punir comme les autres. (.....)

A ton avis pourquoi le vendeur n'a pas cherché le quatrième garçon ?

- parce qu'il était obligé de participer au vol. (.....)
- C'est le hasard de ne pas pouvoir le capturer. (.....)

Une question concernant la cinquième histoire :

Quel est l'acte de punition approprié pour cet enfant ?

- Travailler pour rembourser ce qu'il a volé (.....)
- Une grande punition (.....)

Le professeur a répété et bien expliqué les questions que (S) lui a demandé de faire.

On lui a donné son temps pour réfléchir aux questions.

**Les notes du sujet sur le test de jugement moral :**

La note totale du sujet (S) sur le test de jugement moral est 6 sur 15.

Exemples des choix sur les questions de test :

Comme nous avons montré, (S) n'a pas pu répondre à toutes les questions du test.

Nous allons dans la suite présenter des exemples de ces réponses :

Notre premier exemple est tiré de la première histoire dans notre test.

**L'histoire :**

*Jean a demandé à son père de lui permettre de conduire sa voiture, son père a*

*accepté mais, il a demandé à Jean de ne conduire pas trop vite. Jean était content avec ses amis dans la voiture de son père. Mais il a oublié le conseil de son père et il a conduit trop vite. Il a eu un accident et il a endommagé carrosserie de la voiture.*

**Les questions :**

- *Pourquoi Jean doit-il être puni?*
- *Quel genre de punition Jean-t-il mérite ?*

**Le choix du sujet pour la première question :**

Pourquoi Jean doit-il être puni?

- Parce qu'il n'a pas obéi à son père. (...x...)
- parce que son accident coûte beaucoup d'argent pour réparer la voiture. (.....)

(S) a jugé le fait de Jean d'un point de vue basé sur la peur de la punition.

Selon Piaget, dans la première étape au jugement morale qui s'appelle « le réalisme moral », entre 4 et 7 ans : pour un jugement moral, l'enfant s'intéresse aux conséquences d'une action mais il ne prend pas en compte le motif de cette action.

Le sujet a choisi la première réponse, il pense qu'on doit faire le bien pour obéir aux parents sans faire attention aux conséquences d'un comportement, (S) n'a pas donné la bonne réponse qui convient à son âge sur cet item du test.

En ce qui concerne notre deuxième exemple, il s'agit des questions concernant la deuxième histoire du test :

**L'histoire :**

*Un groupe d'élève sont sorti dans une promenade au jardin.*

*L'un d'élèves s'est enfui et personne ne l'a pas vu et il a fracassé quelques branches, alors qui fait-il cela?*

*Le jardinier a vu qu'est ce que l'enfant a fait et il était en extrême colère dès qu'il a remarqué les branches fracassées, Il est allé au dirigeant (le chef) de la promenade pour se plaindre, le chef de la promenade a vu que chaque élève paye au jardinier pour qu'il puisse réparer les dégâts et le gommage qui ont subi a son jardin puis qu'ils ne savent pas encore le vrai coupable.*

**Les questions :**

*Pourquoi l'élève n'a pas avoué qu'il a cassé les branches ?*

- *Quelle punition est-elle la plus juste pour cet élève ?*
- *Tous les élèves doivent-ils contribuer à payer au jardinier ?*

On a choisi deux réponses à analyser.

Le choix de sujet pour la première question :

Pourquoi l'élève n'a pas avoué qu'il a cassé les branches ?

- Parce qu'il craint la punition. (...x...)
- Il a honte d'avoir dépassé les règles de la promenade. (.....)

Nous trouvons que (S) a choisi la première réponse, c'est aussi le cas chez notre premier sujet (N). Dans les deux cas c'est normale, les deux enfants ont choisi la réponse qui convient à leur âge. A cet âge l'enfant, pense qu'il faut éviter la punition par l'obéissance aux règles de l'autorité. Il est guidé par l'incapacité de vérifier les motifs ou les fins du comportement.

Cela est bien précisé dans la théorie du développement moral chez Jean Piaget et dans la théorie de développement moral chez Kohlberg, comme nous l'avons déjà noté dans la partie théorique.

Nous trouvons que, pour cet item, le sujet (S) a choisi la bonne réponse pour son âge.

Le choix de sujet pour la deuxième question :

Tous les élèves doivent-ils contribuer à payer au jardinier ?

- Oui, ils doivent contribuer à payer. (...x...)
- Non, seulement l'élève coupable se doit de payer au jardinier. (.....)

(S) a choisi qu'on doit laisser les élèves non coupables participer à payer au jardinier pour compenser sa faute. Pour lui, il ne pense qu'à compenser le fait d'élève qui a



cassé les branches. Il ne distingue pas que la personne est responsable de ses comportements. En ce qui concerne le sujet (S), ses professeurs nous ont affirmé que la communication avec lui dans la classe est difficile, et qu'il n'est pas bien intégré socialement dans la classe.

Nous rappelons qu'il a eu la plus faible note.

**Analyse :**

Lorsque nous avons passé en revue son dossier de renseignement personnel ainsi que son niveau du rendement scolaire à l'école. Et aussi en regardant les entretiens qu'on a fait avec les professeurs et le psychologue dans son école. Nous trouvons que le sujet est un enfant sourd profond qui a des difficultés à communiquer avec les autres membres de famille. Il a aussi des difficultés à participer aux activités sociales à l'école. En plus, la maman de (S) a noté sur son dossier à l'école, une remarque sur l'absence de contact entre sa famille et des autres familles qui ont des enfants sourds même pas avec des autres familles qui les ne l'ont pas, « sauf certaines rencontres de temps en temps avec les voisins ». Nous mettons l'accent aussi sur les difficultés scolaires rencontrées par notre sujet, selon Douet (1987), le rôle de l'école dans le développement de valeurs est un rôle principal pour réaliser et pratiquer les valeurs morales que l'enfant a acquies dans la famille : *« l'école est une institution à laquelle la société confie un rôle essentiellement conservateur, au sens propre. Il s'agit de préserver tout un système de valeurs, toute une culture qui caractérise en profondeur cette société, et de l'enseigner aux enfants afin d'en perpétuer les principes. C'est en ce sens que Mollo a pu décrire l'école comme (un musée des valeurs). »* P.7

Nous répétons que dans notre étude on insiste sur le rôle important de la famille dans le développement cognitif et moral chez l'enfant ordinaire ainsi que chez l'enfant sourd profond. La famille est un milieu où l'opportunité est donnée à l'enfant d'avoir une multitude d'aspects socio-moraux. En effet, poursuivre des aspects socio-moraux agit sur la vie quotidienne et les performances dans la famille. Cette dernière sollicite la plupart des capacités cognitives qui sont nécessaires au développement des capacités sociales : la communication et l'adaptation.

Si la communication entre entendants est déjà difficile, il n'y a pas de raison, au contraire, pour que la communication entre entendants et sourds soit plus simple. C'est compliqué pour la famille de (S) de s'adapter avec la surdité de son fils, en plus, comme le montre dans Gaonac'h et Golder (1995) *« tout individu a besoin de maintenir une image positive de soi. »* p.88

Dans le cas de (S), la famille a eu besoin du temps pour s'adapter à sa surdité, son frère et sa sœur n'ont pas complètement arrivé à accepter de communiquer avec lui. On peut remarquer également l'absence, presque complète, du rôle du père non pas seulement dans la situation de (S) mais dans la vie quotidienne de la famille.

  l' cole et pendant deux ans et demi, l'équipe d'enseignants n'ait pas encore arrivé à l'aider à dépasser ce manque cognitif, social et moral.

Nous pensons qu'il n'avait pas la chance d'avoir de bonnes conditions éducatives qui convient à un enfant sourd.

Si Piaget s'est centré sur l'interaction (sujet / milieu), il a surtout restreint ses travaux à l'étude de l'interaction (sujet / objet). Il cite néanmoins les facteurs d'interaction sociales, l'héritage culturel et aussi de la maturation biologique pour parler de développement cognitif. Doise et Mugny (1997) le citent en écrivant : « la coopération des individus reste bien à au point de départ d'une série de conditions importantes pour la constitution et le développement de la logique à (Piaget, 1956 p.194)  

Pour Safran (1997) « *La communication totale associe les modalités gestuelles et orales. Certains programmes sont plus oralistes, d'autres plus manualiste, l'enfant peut développer une double compétence linguistique*   p.76

« *Pour les théories behavioristes, c'est l'environnement du sujet qui contrôle les comportements, et notamment les apprentissages de celui-ci*  . (D Gaonac'h, C Golder, 1995). p.88

Pour Tagger (1994) « *du fait de la défaillance de son canal informatif acoustique, l'enfant sourd a tendance à mettre spontanément en œuvre une communication gestuelle. Il participe par ailleurs dans sa famille et dans la société au monde des entendants dont il doit impérativement apprendre la langue, ce qui exige des efforts d'autant plus importants que cet apprentissage est plus difficile.*   p.5

Pour notre travail, l'enfant sourd profond est comme l'enfant ordinaire, il a besoin de l'attention, d'être accepté par les autres, de communiquer avec les membres de sa famille et de contacter des camarades de son âge. Ces contacts pourront développer chez lui un sentiment moral et représenter les valeurs socio-morales de la société. On est tout à fait d'accord avec Care (1997) qui dit « *on ne naît pas responsable on le devient*   p.69.

Concernant, chez l'enfant sourd profond comme chez l'enfant entendant, la génèse des règles morales est la suivant : lorsque l'enfant reçoit des personnes pour lesquelles il a du respect « en particulier ses parents à, telle ou telle consigne devient sacrée et obligatoire

pour lui. La conscience morale n'est rien d'autre, à ses débuts, que l'ensemble des consignes ainsi acceptées, et quelque soit le choix éducatif, les parents et la famille jouent un rôle essentiel dans le développement de la capacité de communication de leur enfant.

En effet, c'est effectivement la vraie base sur laquelle notre travail est fondé.